

L'envers du décor

Dans le courant du mois de mars 1975, la mère de Véronique hèle sa fille dans l'escalier :

« Véro, tu peux descendre ? J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer...

- J'arrive, grommelle l'adolescente de treize ans et demi, qui n'aime pas être dérangée quand elle fait ses devoirs.

- Tu vas partir un mois en colonie de vacances avec ta sœur et ton beau-frère cet été, en juillet! lui annonce sa mère avec un grand sourire.

- Comment ça en colonie ? demande Véronique en fronçant les sourcils.

- Oh, ne fais pas cette tête-là, soupire sa mère, tu pars avec eux pour t'occuper de leur petit dernier, et tu seras payée pour ça ! C'est bien, hein ? »

Alors, pour convaincre sa fille, la mère se lance dans une description idyllique de ce qui l'attend. S'occuper de son neveu âgé de deux ans au milieu d'un cadre champêtre, avoir du temps pour elle pendant que le petit fera la sieste, pouvoir profiter du bon air de la campagne, tous frais payés, et recevoir en plus un petit salaire, mais que demander de plus ! Sa fille se ferme complètement. Elle devine l'envers du décor, la toile d'araignée habilement tissée qui se cache derrière cette proposition, et sait déjà ce qui l'attend là-bas. Son agresseur qui n'est autre que le mari de cette sœur l'aura à portée de main en permanence. Alors, être payée pour ça... Elle fronce les sourcils et murmure :

« Je n'ai pas envie d'y aller...

- Mais ta pauvre sœur a besoin de toi, et je te trouve bien égoïste, remarque sa mère.

- De toute façon, personne ne m'écoute jamais dans cette maison, crie Véronique. »

L'adolescente remonte dans sa chambre, très en colère, et claque la porte. Qui pourrait comprendre ce qu'elle endure depuis tant d'années ? Et elle en a tellement honte qu'elle en mourrait si quelqu'un était au courant... Encore une fois, le piège va se refermer sur elle, son agresseur a trouvé une nouvelle ruse, le temps des vacances. Et en plus, comme l'a souligné sa mère, Véronique sera payée pour ça. Mais pour quoi exactement ? Pour acheter son silence et son obéissance ? Elle est écœurée d'avance, mais déjà presque résignée...

Les mois passent, trop vite, beaucoup trop vite... Et Véronique se retrouve au cœur d'un centre de vacances, entourée d'enfants de cinq à dix ans environ. Sa sœur est responsable de l'infirmierie, et ce beau-frère qu'elle redoute tant est directeur de la colonie. La jeune fille doit effectivement s'occuper de son neveu, âgé de deux ans, tandis que ses deux nièces suivent les activités organisées par les animateurs de la colonie. Les premiers jours sont plutôt paisibles, et l'adolescente se plait au milieu de tous ces enfants en demande d'affection, leurs parents leur manquent beaucoup. Malgré son jeune âge, Véronique sympathise vite avec les animateurs, et participe activement aux ateliers qu'ils proposent aux enfants, dès qu'elle en a l'occasion. S'occuper de son neveu est également un vrai plaisir, elle adore les bambins et il est plutôt mignon. L'environnement campagnard et verdoyant, traversé de quelques cours d'eau aux reflets irisés, un brin romantique, convient parfaitement au tempérament de la jeune fille, parfois rêveuse. Elle s'y évade à chaque

moment de liberté, s'installe au bord d'un ruisseau, et bercée par le murmure de cette eau cristalline, apaisée par cet environnement bucolique, Véronique imagine une vie meilleure, simplement douce et sereine.

Mais à la tombée de la nuit, le cadre idyllique se brise. La chambre de l'adolescente, un peu isolée, est située au bout d'un long couloir. Sa sœur lui explique qu'ils l'ont installée là pour qu'elle y soit tranquille, et seule. Pour ce qui est de la solitude, elle est servie... Ce couloir sinistre l'effraie le soir. Pour ce qui est de la tranquillité, c'est une autre histoire. La jeune fille remarque très vite que la clé a été ôtée de la serrure, elle ne peut donc pas s'enfermer la nuit. Alors, le soir, elle cale une chaise pour bloquer la poignée de la porte, comme elle l'a vu faire dans certains films. Cette piètre protection la rassure, même si elle n'est pas tout à fait sûre d'avoir trouvé la bonne technique...

Le troisième ou quatrième soir, à peine couchée, Véronique entend la poignée tourner sur elle-même et résister un peu. Un petit rire amusé derrière la porte la glace, son agresseur est là, et lui murmure à travers la serrure des mots qui la dégoûte. Puis, sous la pression, la poignée cède et la porte s'ouvre. Il est là, son ombre le faisant paraître immense au milieu de la minuscule pièce, et l'adolescente se recroqueville sous les couvertures. Celui-ci les arrache sans ménagement, froissé qu'elle ait essayé de lui résister en bloquant maladroitement la porte. Puis, il s'adoucit, et l'observe longuement, prenant tout son temps. Un peu comme un chat qui jouerait avec la souris qu'il vient d'attraper avant de la dévorer. Alors, sa proie détourne les yeux, fixe le mur, se concentre sur le paysage enfantin qui y est peint, et son esprit s'échappe. Pas un cri ne sort de sa gorge. Elle ne le repousse pas non plus. Cela peut paraître très bizarre à celui ou celle qui n'a jamais vécu ce genre d'agressions. Ne croyez surtout pas que l'adolescente soit consentante pour autant, non... C'est juste qu'à l'aube de ses quatorze ans, Véronique a déjà malheureusement l'habitude, une bien triste et sordide habitude... Au début, elle a pourtant essayé de résister, de le repousser, ou de crier, quand elle était plus jeune. Mais la sensation d'étouffement procurée par une main écrasant sa bouche est terrible. Et dans un combat entre un homme et une adolescente qui a d'abord été une petite fille, l'agresseur gagne toujours. Alors, Véronique a cessé de se battre, elle essaie juste de lui échapper quand elle peut, c'est-à-dire pas souvent, mais quand elle se retrouve dans ses griffes, elle subit tout en silence. Comme ce soir-là... Quand son agresseur a enfin terminé, il retourne dans la chambre conjugale comme s'il venait d'accomplir un acte ordinaire, et la jeune fille, se sentant souillée jusqu'au plus profond de son âme, court se récurer de la tête aux pieds. Puis, elle se recouche, écœurée, en colère, et peine à trouver le sommeil, un sommeil peuplé de sordides cauchemars.

Un long mois d'humiliations et de souffrances s'écoule ainsi. Les journées sont colorées par la présence des enfants et par cet environnement aux couleurs éclatantes. Mais les nuits sont bien noires quand son agresseur tient l'adolescente dans ses griffes. Les autres soirs sont presque aussi terribles, c'est très angoissant de ne jamais savoir s'il va pénétrer dans sa chambre ou la laisser tranquille. Le dernier jour de juillet arrive, enfin... C'est une délivrance pour Véronique. Même si elle a le cœur un peu serré à l'idée de ne plus revoir ces bambins auxquels elle s'était attachée, et même raccrochée pour survivre au milieu de cet

océan de souffrances, elle va avoir un peu de répit. La jeune fille sait que les agressions reprendront un jour, elle a compris avec le temps qu'il recommençait toujours, mais au moins jusqu'à la fin des vacances, elle sera tranquille, lui dans un pays méditerranéen avec sa famille, et elle en Bretagne avec ses parents. A ce moment de sa vie, Véronique ignore tout du fonctionnement d'un pédophile et croit à cette époque être la seule au monde à subir ce genre d'agressions, qu'elle ne comprend absolument pas. Avec le recul, aujourd'hui, elle réalise que certains des enfants qui ont fait partie de cette maudite colonie de vacances ont sans doute été victimes eux aussi. Probablement les soirs où ce pédophile la laissait tranquille. Cette pensée lui serre souvent le cœur. L'ignorance, la peur et la honte ont engendré son silence pendant des années, et Véronique se sent responsable de toutes les autres petites victimes de ce pervers après elle.

Quelques années plus tard, sa mère lui annonce une nouvelle qui la laisse sans voix : Véronique et son amoureux sont engagés par ce même beau-frère comme animatrice et animateur un mois dans la colonie de vacances dont il est le directeur. La jeune fille est à nouveau tétanisée à cette idée. Elle essaie d'y échapper, mais le piège est une fois de plus bien préparé. Son amoureux, qui ne se doute de rien, est ravi à l'idée de passer un mois à travailler ensemble. Alors, Véronique tente de se rassurer. Puisque son fiancé sera là, il servira peut-être de rempart, son agresseur n'osera pas l'approcher. Elle s'accroche à cette idée et pour se donner du courage, elle se dit que tout ira bien...

Mais en réalité, la jeune fille s'apprête à retourner en enfer...

Véronique Armor - novembre 2017